

ArMen

30 ANS NUMÉRO COLLECTOR

L A B R E T A G N E É C L A I R É E

Du kabig à la haute couture

Histoire
PÂQUES 1916
EN IRLANDE

Récit photo
24 HEURES
AU PHARE D'AR-MEN
EN 1962

Atelier
LES FRÈRES
BOUROULLEC,
LA SYMPHONIE
DU DESIGN



D 99966 - 211 - F : 10,00 €



Ronan et Erwan Bouroullec

La passion de l'objet

Texte : Erwann Rougé - Photographies : Julien Mignot

DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 1990, LES DESIGNERS RONAN ET ERWAN BOUROULLEC ÉLABORENT DES MEUBLES ET DES OBJETS POUR DES GRANDES MAISONS D'ÉDITION COMME VITRA, KVADRAT, LIGNE ROSET, ALESSI OU CAPPellini... LEUR ÉCRITURE SINGULIÈRE EST RECONNUE INTERNATIONALEMENT. DE MARS À FIN AOÛT 2016, LE FRAC BRETAGNE, LES CHAMPS LIBRES ET LE PARLEMENT DE BRETAGNE EXPOSENT, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LEURS ŒUVRES À RENNES.



Il est passionnant d'entrer dans l'atelier, situé au cœur de Paris, des designers Ronan et Erwan Bouroullec, de saisir ce qui leur importe, ce qu'ils maîtrisent, et inversement, ce qu'ils refusent ou laissent de côté. Ils sont nés en 1971 et 1976 à Quimper. Ronan est diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Erwan de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise et ils ont associé leurs talents depuis 1999. Ce sont deux personnalités différentes, deux discours contrastés, deux attitudes distinctes. Après quelques minutes, on se laisse prendre par la douceur convaincante des voix, et on découvre deux chercheurs sensibles qui, au fil des ans, se passionnent pour l'objet et son industrie. Les deux créateurs, à la fois lucides et fascinés, explorent opiniâtement toutes les façons de transformer un espace. Il suffit de voir, sur trois étages, le nombre incroyable de classeurs et de dessins, soigneusement répertoriés depuis des années, qui entourent tout un fourmillement d'activités : celles du graphiste, du modéliste, de la communication... Huit personnes accompagnent en permanence le développement de plusieurs projets qui s'étendent de la création de meubles, de chaises, de tables pour l'habitat jusqu'aux dispositifs architecturaux. L'espace est rempli de maquettes, de photos, de prototypes, de travaux en préparation pour l'exposition de Rennes. L'atmosphère est concentrée et sereine.

UNE ATTENTION AUX CHOSSES ORDINAIRES

Il est difficile de résumer la richesse, la densité du parcours des frères Bouroullec, la somme de toutes les réalisations qui jalonnent l'itinéraire de ces deux inventeurs traversés par une attention aux choses ordinaires et à un art subtil du détail, apte à traduire clairement ce qui se trouve au cœur d'une idée. Pour eux, une création est reliée aux circonstances qui l'entourent et le designer doit montrer "l'objet tel qu'il est" et, ce faisant, le faire surgir dans son étran-

geté, obtenir une "vibration nouvelle" en espérant qu'il puisse garder longtemps l'émotion première.

Cette esthétique repose sur un vocabulaire de formes sobres. N'importe quel objet peut se trouver doué d'une force inouïe si la subtilité de sa structure et son confort sont justes. "Épurer" est le maître mot. Apporter des réponses exactes et ouvertes est une discipline qui nécessite une humilité constante et un profond respect pour celui qui fait. Ce qui les amène à percevoir le monde qui les entoure avec une acuité particulière, presque méditative. Leur approche est aussi une passion pour l'objet, qui passant par des rouages industriels complexes se métamorphose, renaît différent dans l'œuvre.

UN EFFET DE RÉEL IMPRÉGNÉ DE RÊVE

Au cœur du design : une chaise, un meuble, un bijou, un espace, que l'on dessine, que l'on met à l'œuvre, tout aussi bien à l'échelle du millimètre qu'à la centaine de mètres, que l'on produit à des millions d'exemplaires ou en pièce unique. Le travail est tellement vaste et différent, les techniques tellement complexes, lentes et onéreuses, que l'on peut se poser la question de savoir si parfois la démarche n'est pas trop paradoxale. Erwan et Ronan Bouroullec sont des collecteurs qui se remplissent de tout le réel de leur époque, de toutes les émotions qu'ils reçoivent, et ils dessinent, redessinent en espérant un "éclair de lucidité" concrétisé dans une courbe en parfaite adéquation avec la fonction de l'objet. La beauté et l'exigence sont au cœur de leur écriture. Ici, la ligne est intuitive, et à force de revenir au même dessin comme dans une sorte de contemplation active, on perçoit, dans toutes ces répétitions de croquis, d'ébauches, esquisses plus ou moins abouties, tout autant la matérialité que la conception de l'objet. Cette recherche de justesse, de précision entre ce qui se passe dans la tête et ce qui se jette sur la feuille est une lente maturation jusqu'à ce que l'objet fini

Erwan et Ronan Bouroullec sont des collecteurs qui se remplissent de tout le réel de leur époque, de toutes les émotions qu'ils reçoivent.

donne "une vibration, un inconnu", un effet de réel imprégné de rêve. "Il faut tout recevoir, bon et mauvais, émonder l'arbre de ses branches inutiles. On part de peu et, au fur et à mesure, on doit enlever, enlever comme dans la taille, juste avant l'hiver, d'un fruitier. On coupe, on coupe comme pour concentrer toute une énergie essentielle à ce qui est en train de grandir", confie Erwan.

Perfectionnistes, les frères Bouroullec ont une conception dynamique de leur travail. Le design est une discipline collective. Sans le producteur, l'artisan, le distributeur, le vendeur en magasin, le designer n'est rien. Ils n'oublient pas qu'un bon objet doit répondre correctement à sa fonction, doit être créé dans des conditions intéressantes, doit coûter le moins cher possible, et être partagé par un public très vaste. Si le dessin est le point de départ, les deux frères savent qu'ils seront les coordinateurs de différents outils de fabrication. Penser, chercher, inventer, analyser, désapprendre ce qui a été fait avant, ils sont rarement à leur table, tout à marcher dans l'atelier, allant de l'un à l'autre, fédérant l'équipe. Ils orchestrent cette richesse de dialogues. "Quand nous avons trois ou quatre matériaux dans un objet, quand on regarde le nombre de formes et de détails qui s'y trouvent, c'est une véritable symphonie."

Selon la compétitivité, l'enjeu commercial, le nombre de personnes qui travaillent sur le projet, ils sont "barreaux dans la tempête et se doivent de tenir fortement le cap", mais aussi comprendre que tel point de vue enrichit ce qui avait besoin de l'être.

PAGE PRÉCÉDENTE
Depuis 1999, Ronan et Erwan Bouroullec – de gauche à droite – ont associé leurs talents pour s'affirmer parmi les designers qui comptent en France.

démarche empirique d'énoncer facilement aux assistants le concept qu'ils contiennent, puis de demander une première maquette, une seconde, plusieurs. Tout se passe sous l'analyse de l'un et de l'autre. Au fur et à mesure et jusqu'au dernier moment, il s'agit de faire grandir l'idée, d'avancer intelligemment avec l'ingénieur, la machine... Effacer, enlever, redessiner, répéter inlassablement la même courbe, vérifier son adéquation ou son irrationalité. Le produit fini doit pouvoir dire d'évidence à quoi il va servir, comment il a été confectionné. Il leur arrive parfois de jeter le tout et de repartir à zéro. Ils étudient la réelle exactitude d'une forme, peaufinent un tracé jusqu'à ce que l'objet soit juste, pertinent, fonctionnel et confortable. À cette étape, le travail se fait en trois dimensions sur l'ordi-

nateur, les logiciels définissent plus précisément les détails pour l'éditeur, le fabricant.

MAÎTRISER TOUT LE PROCESSUS

Tout est dialogue, langage dans le design et les frères discutent, argumentent, "cuisinent" leur démarche. C'est un plaisir d'associer un certain nombre d'ingrédients, de personnes, de règles qui ne peuvent être transgressées, de saveurs mises en œuvre pour que "l'objet soit objet, qu'un meuble soit un meuble" et que, sans autre explication, il dégage une subtilité, une beauté enfin lisible. La chaise, en acier et en bois, appelée *Steelwood* (Magis, 2007) est une manière de faire très concrète. Elle est là, visible, ouverte, elle relie le présent et le passé, impose un regard : "Ce

qui importe c'est le merveilleux, la sensualité, la légèreté, l'atmosphère que l'objet produit", s'enflamme Ronan.

L'industrie a besoin sans cesse de grandir, de produire des objets en quantité pour atteindre un large public avec des prix abordables. Dans la logique de croissance de notre monde, maîtriser tout le processus est une affaire de mentalité, c'est comprendre qu'il y a un aspect de recherche, de trouvaille et un mélange de contraintes et d'ouverture qui exigent une rigueur et un sens de la liberté artistique. Ronan et Erwan Bouroullec refusent d'être prisonniers d'un style. Chaque objet est indépendant du précédent. Il s'agit d'aller de projet en projet, de faire des écarts, de rendre immédiatement perceptibles leurs créations. Aussi, tous les meubles, les objets créés par

Huit personnes accompagnent le développement de toute idée et les deux frères Bouroullec sont les "barreurs dans la tempête" que constitue chaque création d'objet.



C'est tout un bouillonnement qui peut durer deux ou trois ans. "Il y a des temps d'attente, de fatigue et de flottement où souvent les bonnes idées intuitivement tombent."

Tout se condense pour répondre aux exigences techniques, "faire le plus avec le moins, le moins de temps, le moins d'outillage, d'étapes, de matériaux". Toute fioriture doit disparaître pour résoudre les nombreuses embûches d'élasticité, de poids, de prix, d'ergonomie. Si leur écriture est souvent qualifiée un peu trop rapidement de minimaliste, nous pourrions la dénommer volontiers de "précisionniste".

"On n'apprend pas une chaise, une tasse, une fenêtre." Cela fait partie d'une culture populaire qui émerge de notre humanité sans que l'on puisse y penser. Il y a ceux qui les

font et ensuite ceux qui les manient, les transforment sans intention particulière par leurs utilisations.

COMME UNE CHANSON QUI ACCROCHE

"À des attitudes simples, quotidiennes comme s'asseoir, regarder la télévision, contempler un tableau, il faut apporter des réponses sensibles pour tous, c'est-à-dire rechercher l'évidence première, ne pas se laisser prendre par la complexité de ce monde contemporain et trouver une sorte d'intensité, de musique" qui donne la saveur de l'objet. "C'est comme une chanson qui accroche et qui peut faire écho à des souvenirs, à ce qui nous touche à ce moment-là." Maintenir une certaine naïveté, une fraîcheur et une distance est la ligne de conduite des deux frères. Ne pas

trop savoir, ne pas être trop immergé par des décennies de réflexions, de commentaires qui ont pu être donnés, pour exprimer une singularité.

Le designer est comme un acteur qui appréhende, dès le départ, tous les rôles et tous les scénarios qui répondent à une commande. Et le fait d'être deux dans l'atelier apporte une grande liberté. Nul besoin de tout aborder. "Aujourd'hui, nous avons tendance à ce que l'un de nous deux soit au centre de quelque chose et l'autre un peu plus en périphérie." Au centre, on chevauche une pure énergie et il manque le recul pour maîtriser toutes les contraintes puissantes de l'industrie. "Le regard distant est souvent presque plus important", raconte Erwan.

Énormément de dessins sortent des cahiers. Ensuite, c'est toute une

À sa façon, l'atelier raconte par les multiples objets, dessins et maquettes qu'il rassemble, l'itinéraire complexe de ces créateurs attentifs aux choses ordinaires.



Ronan et Erwan Bouroullec refusent d'être prisonniers d'un style. Chaque objet est indépendant du précédent.

Les deux frères sont reconnaissables par leur écriture calme et singulière. Il y a beaucoup de manières d'exercer le design. Les Bouroullec ont décidé de mener une pratique d'auteurs qui s'investissent autant dans l'idée que dans la fabrication de l'objet dont ils connaissent les rouages. Ils savent que l'industrie, très sensible à la réduction des coûts, met au point des machines tellement efficaces qu'elles remplacent l'homme. Elle conçoit un moule, souvent pour une matière plastique, afin d'être totalement autonome et produire en grand nombre. "La quantité est une chose qu'il faut savoir gérer... L'outil industriel, on joue avec, ce n'est pas qu'une contrainte." Erwan avoue "que la réalité de notre monde interroge et qu'il est parfois malaisé de connaître ce qui est positif ou pas, mais l'essentiel est de savoir le lire".

UNE FAÇON DE RESPIRER

Tenaces, les deux frères ensemencent, à leur manière presque obsessionnelle, un imaginaire contemporain fait de rêverie et d'abstraction formelle. Ils entrecroisent présent et passé, objets d'autrefois et ceux de maintenant. Ils approchent tous les problèmes techniques de production et fabrication avec cette solidité d'individus qui savent ce qu'ils veulent et, dans le même temps, sont prompts à l'ouverture, à l'incertitude.

Malgré toutes les contraintes et les exigences du design industriel, dessiner est une joie sans artifice, une façon de respirer. Et, quand leur attention les ramène toujours au centre, entre l'entreprise et l'utilisateur, et qu'ils finissent par inventer des objets intemporels, pertinents, on ne peut s'étonner qu'ils génèrent, depuis une

vingtaine d'années, un effet magique et poétique sur le public de tous les continents, dans les grands musées, comme dans les petites galeries ou vitrines de magasins.

Les termes de saveur, vibration, justesse reviennent souvent dans les propos des deux auteurs. Leur approche sensuelle, organique de l'objet s'apparente à une transmutation qui va du plus simple au plus subtil. Ils élaguent et élaguent encore de telle sorte qu'ils libèrent une émotion qui ne tient qu'à la seule forme de l'objet.

Pour preuves, les noms donnés à leurs réalisations sont purement descriptifs : les architectures d'intérieur *Algues* (Vitra, 2005), les cloisons étagères modulables *Nuages* (textile Kvadrat, 2008), qui se clipsent entre elles afin de structurer l'espace, la chaise *Végétal* (Vitra, 2009)... Que dire du *Lit clos* (Via et Cappellini, 2000) qui se monte et se démonte très vite et qui renvoie à notre mémoire de Bretagne ? Comment ne pas sourire quand le mot *Ploum* désigne le célèbre canapé de la marque Ligne Roset, en 2011 ? Le duo s'empare souvent inconsciemment de la tradition rurale ou bien des formes de la nature pour les relire, les condenser, pour trouver "un objet jamais vu, qui a du caractère" produit avec des matériaux contemporains : acier laqué, aluminium, altuglas, plastique...

On comprend bien que ce rêve d'une harmonie sans effets, sans bavardage, dépouillée, qui tranche au plus près du réel, joue avec la possibilité d'une transmutation des objets dans l'espace qu'ils vont occuper. Leurs installations, leurs créations parlent pour eux. La plus remarquable, à leur regard, est le lustre *Gabriel*, une pièce unique mise en place en 2013 au château de Versailles, de façon pérenne, dans l'escalier Gabriel, du nom de l'architecte du roi. "Une lumière douce et constante se loge dans un lacet de cristal suspendu au plafond par quatre points. Avec ses douze mètres de haut et cinq cents pièces illuminées par des LED, ses boucles se dessinent, par gravité, en

arborescences naturelles, organiques." L'écriture Bouroullec aime ce qui échappe, toute cette part d'émerveillement laissée au hasard, à la rencontre, à l'imprévu, à cette possibilité d'éblouissement. Cette sorte de rêverie, d'errance a sa source dans une enfance, en Bretagne, dans un environnement rural très simple : la ferme familiale avec ses clôtures et ses hangars.

Pour Erwan, la Bretagne, c'est le souvenir de sa famille. Il évoque ce grand-père, prisonnier dans une exploitation agricole en Allemagne, qui est rentré en disant "attendez, on ne va plus vivre comme avant, dans la boue" et immédiatement vient l'évolution de la ferme qui passe du cheval au tracteur. Une relation, non sans paradoxe, avec une Bretagne un peu bigote, un père qui apprend le français à l'école, et progressivement une agriculture aux performances parfois préjudiciables à la nature. Pour Ronan, le manque presque charnel de la mer, des couleurs, ce besoin de vagues, de la baie d'Audierne où il retourne souvent. Pour les deux, une même mélancolie liée à la présence de cet océan, à ce vaste espace que l'on veut traverser, ces lointains, signes de richesses et de mystère, que l'on ne peut conquérir.

RÊVERIE DE L'ESPACE URBAIN

En trois lieux, les Bouroullec viennent partager à Rennes leur passion du design d'aujourd'hui. Ils rassemblent les recherches qu'ils mènent depuis vingt ans. On peut voir réunis, comme ils disent, une sélection de leurs projets, leurs réussites, leurs "flops"... L'exposition est le support pour montrer certains aspects de leurs démarches. Tout est contrôlé. Ils sont aussi soucieux de la typographie d'un texte que de la mise en scène de leurs créations.

Dans la galerie des Champs Libres, les deux créateurs présentent un certain nombre d'études plastiques, de propositions d'aménagement très pratiques à l'usage des urbanistes. Le visiteur peut lire la ville et son

PAGE SUIVANTE
Outre la conception
d'objets, Erwan et
Ronan Bouroullec sont
aussi sollicités pour des
aménagement urbains
qu'ils travaillent sur
maquette.

imaginaire à travers des maquettes, des photographies, "à l'image de ces villes italiennes de la Renaissance qui étaient pensées de façon très globale". L'espace et son agencement sont une préoccupation constante dans leur démarche, ils y cherchent la beauté et l'émerveillement comme dans "une rêverie de l'espace urbain". Déjà, la ville de Miami leur demande d'aménager une rue importante, confie Ronan.

Le FRAC présente tout d'abord dix-sept nouveaux systèmes de cloisons modulaires, que personne n'a encore vues en France. "Conçue à partir d'éléments détachés en céramique, aluminium, verre ou textile, chaque paroi propose une nouvelle géométrie pour diviser l'espace." Puis, dans une autre salle, une rétrospective réunit une sélection de réalisations de près

de vingt ans de collaboration entre le studio et les plus importants éditeurs de meubles que sont Vitra, Hay, Alessi, Magis, Kvadrat, Artek ou Samsung : lampes, chaises, tables, vases, vaisselles en porcelaine, bijoux et divers accessoires pour l'habitat sont mis en résonance avec les dessins libres, carnets de croquis, maquettes, échantillons des films et autres traces de leurs archives privées.

Au Parlement, l'exposition est orientée vers l'architecture en mouvement. Ils ont dessiné, pour le promoteur immobilier Emerige, un kiosque mobile, proche du pavillon que l'on peut installer, déplacer, démonter dans un temps très rapide. "Il propose au quotidien des usages les plus divers : espace de détente, de réunion, lieu de recueil ou de partage... Dans cette cour, se trouve, comme un clin

d'œil, l'escalier ouvert à deux rampes dessiné par Gabriel, l'architecte du château de Versailles", sourit Ronan. Cette exposition en Bretagne des frères Bouroullec souligne un parcours internationalement reconnu, met en lumière leur maîtrise de l'espace. La simplicité, la subtilité de leur mise en scène redonnent l'envie de rêver notre propre environnement. Ils ont su déployer leur travail où les sensations de légèreté, de fluidité, comme le tracé d'un envol, stimulent l'imaginaire de vie. ■

www.bouroullec.com

Bibliographie

Ronan et Erwan Bouroullec, *Drawing*, IRP/Ringier, 2013.

Anniina Koivu, *Ronan et Erwan Bouroullec, Works*, Phaidon Press, 2012.

Ronan et Erwan Bouroullec, *Objets Dessins Maquettes*, Archibooks, 2008.

Exposition

"Ronan et Erwan Bouroullec", du 25 mars au 28 août, Les Champs Libres, FRAC Bretagne et Parlement de Bretagne, Rennes. www.leschampslibres.fr.

